

L'expression du 'futur dans le passé' dans les langues romanes

1. Introduction

1.1. Bref état de la question

Parmi les traits distinctifs des langues romanes, les linguistes ont depuis longtemps recensé les différents moyens linguistiques impliqués par tel ou tel système pour l'expression du 'futur dans le passé' (désormais : FdP)¹. Du point de vue morphosyntaxique, on peut distinguer deux grands types de marquage :

- (i) les langues romanes occidentales (français, espagnol, portugais, italien) actualisent le FdP à l'aide du conditionnel (désormais : COND) (la forme simple en français, en portugais et en espagnol – dans ce dernier cas, uniquement la forme en *-ría* ; la forme composée en italien) ;
- (ii) le roumain ne présente pas un morphème spécial (grammaticalisé) qui puisse transposer au passé le futur déictique (désormais : FUT) et a recours aux formes prospectives dont il dispose, et ce tant au niveau du discours que de l'histoire. Par conséquent, le roumain utilise (a) le FUT canonique, *va veni* « il viendra », (b) les deux variantes : *o să vină/are să vină* « il viendra » et (c) une construction périphrastique spécialisée, mais pas encore grammaticalisée, construite avec l'auxiliaire *a avea* « avoir » à l'imparfait suivi du subjonctif du verbe lexical : *avea să vină*.

Ainsi, la variante française (a) de l'exemple (1) a-t-elle pour équivalent les tournures présentées sous (b), (c), (d) et (e) dans les autres langues romanes :

- (1) (fr.) a. Paul disait qu'il *viendrait* hier/aujourd'hui/le lendemain (ou bien) demain (v. Nølke 2003, 179) [COND à valeur de FdP dans le Discours Indirect Rapporté (désormais : DIR)].
- (esp.) b. Pedro me dijo que *vendría* ayer/hoy/mañana/el lunes a las diez (apud Squartini 2004, 73).
- (port.) c. Pedro disse-me que *viria* ontem/hoje/amanhã/na segunda feira as dez.
- (it.) d. Paolo ha detto che *sarebbe venuto* ieri/oggi/domani/il giorno successivo (Squartini 2004, 77).
- (roum.) e. Paul a spus (ieri/acum o lună) că *va veni/o să vină/are să vină* (*ieri/azi / mâine/peste două săptămâni) [FUT à valeur de FdP dans le DIR]/*avea să vină* (ieri/azi /mâine/peste două săptămâni).

¹ Cf. 'futuro del pasado' pour l'espagnol, 'futuro nel passato' pour l'italien.

1.2. Objectifs et démarche méthodologique

Une première partie de cette approche vise à esquisser la définition noématique du ‘futur dans le passé’ à partir de sa manifestation discursive en français contemporain où cette notion semble avoir un statut privilégié.

D’autre part, ce « portrait noématique » du FdP fourni par le français sera complété avec des éléments nouveaux résultés de la description du phénomène linguistique étudié dans deux autres systèmes linguistiques romans : l’espagnol et l’italien.

Dans la partie finale, nous présenterons la situation du roumain où le COND ne fonctionne plus dans la langue actuelle comme marqueur du FdP, car d’autres structures prospectives y remplissent cette fonction. La confrontation avec le roumain pourra nous offrir des informations tant pour une typologie romane des structures formelles qui actualisent le FdP, que pour une motivation concernant l’utilisation ou la non implication du COND dans ces situations discursives.

2. La manifestation discursive du ‘futur dans le passé’ en français, espagnol, italien et roumain

2.1. Le cas du français – un premier modèle dans l’actualisation du ‘futur dans le passé’

En français contemporain, le principal moyen d’expression du FdP est, le plus souvent², le COND présent. Celui-ci apparaît dans des *énoncés* (des complétives, des relatives, des interrogatives indirectes ou des circonstancielles) *figurant au discours indirect*, comme, par exemple, sous (2) et (3) :

- (2) Il a annoncé / il annonça qu’il *arriverait* bientôt (Chevalier *et al.* 1964, § 509, apud Korzen / Nølke 2001, 129) [COND à valeur de FdP dans une complétive en DIR].
- (3) Elle ferma les portes, éteignit le feu du salon pour aider Marine qui *veillerait* ce soir plus tard que de coutume (Bazin cité par Le Bidois / Le Bidois 1967, § 768, apud Korzen / Nølke 2001, 130) [COND à valeur de FdP dans une relative],

ou bien dans les différents contextes appartenant au *discours indirect libre* (désormais : DIL), comme sous (4) et (5) :

- (4) Je sautai dans un taxi. Il *n’arriverait* jamais (Sollers, apud Korzen / Nølke 2001, 129).

² Il y a pourtant quelques situations où la forme composée du COND remplace sa variante simple. Martin – qui signale de telles occurrences (1981, 87) – considère que par une opposition de nature « purement aspectuelle », la forme composée peut se combiner uniquement avec des lexèmes perfectifs. Ainsi, dans des énoncés tels que : (a) « Il m’a dit qu’il *serait rentré* à midi » (Martin 1981, 87) et (b) « *Il m’a dit qu’il *aurait été* à Paris l’an prochain » (Martin 1981, 87), le second reste agrammatical faute d’un cadre hypothétique du type : [s’il avait obtenu cette bourse]. Ce cadre hypothétique détournera la valeur sémantique de l’énoncé (b) de l’expression du FdP vers l’actualisation de l’*irréel*, ou dans les termes de Martin (1981, 87), « du Conditionnel U au Conditionnel M ».

- (5) D'avance, ils s'organisaient. Bouvard *emporterait* ses meubles, Pécuchet sa grande table noire (Flaubert, cité par Dendale 1999, 10).

Comme nous l'avons récemment démontré (v. Popescu 2013, 12-32), dans tous ces types d'énoncés :

- (i) la forme simple de COND apparaît comme équivalent d'un FUT simple du discours direct (v. 6a) ou du discours indirect (v. 7b – pour le rapport de postériorité), pouvant être remplacée partout par la périphrase temporelle *allait + infinitif* ou bien par la tournure *devait + infinitif* (v. 7a, b) :
- (6) a. Il annonce / annonça : « *J'arriverai* bientôt ! ».
b. Il annonce qu'il *arrivera* bientôt.
- (7) a. Alors il eut une envie immense de fuir [...] loin de cette passion furieuse qui le ravageait. Il *allait retourner* à Chatou, prendre le train, et ne *reviendrait* plus, ne la *reverrait* plus jamais (Maupassant, *La Femme de Paul*, apud Bres 2012, 1721).
b. [...] c'était le mois prochain qu'ils *devaient s'enfuir*. Elle *partirait* d'Yonville comme pour aller faire des commissions à Rouen (Flaubert, *M-me Bovary*, apud Bres 2012, 1721).
- (ii) une énonciation secondaire, réelle ou fictive (v. aussi Korzen/Nølke 2001, 129-130; Bres 2012, 1719-1730), apparaît toujours de manière explicite (v. l'ex. 2) ou implicite. Cette énonciation secondaire représentée par le procès p_1 fournit le point de repère à la prédication affectée par le COND, représentée par le procès p_2 . La relation qui s'établit entre les deux prédications ne traduit pas uniquement un rapport de postériorité purement temporel / chronologique, mais aussi une 'postériorité énonciative' – ou dans les termes proposés par Bres (2012, 1720), une autre « instance ». Pour cette raison, des auteurs tels que Vettters (2001, 169-207), Haillet (2002, 10) et Bres (2012, 1719-1730) préfèrent avoir recours à la notion d'« ultériorité »³ plutôt qu'à celle de 'postériorité', se situant plutôt au niveau de la syntaxe temporelle. Dans ce type d'occurrences, le COND exprime la manière de concevoir le *virtuel* du locuteur-auteur original de l'énonciation secondaire et cela même dans les cas de coréférence (v. 8a, b) :
- (8) a. Il a annoncé / il annonça qu'il *arriverait probablement* bientôt (Korzen/Nølke 2001, 129).
b. Je sautai dans un taxi. Il *n'arriverait peut-être* jamais.
- (iii) ce caractère anaphorique du COND pourrait justifier la référence temporelle du procès qui est le plus souvent indéterminée, se rapportant soit au [PASSÉ] (v. 4), soit au [PRÉSENT] (v. 3), soit au [FUTUR] (v. 2) de la Sit₀. Le COND se distingue ainsi du FUT simple qui, à l'aide d'un circonstant, situe le procès uniquement dans l'intervalle [+ PRESENT-FUTUR] ou bien [+ FUTUR] de l'énonciation principale (cf. 9 et 10).
- (9) Il m'a dit qu'il *viendrait* hier / aujourd'hui / demain.
(10) Il me dit qu'il *viendra* *hier / aujourd'hui / demain.

Ce type d'usage temporel subjectif du COND ne se rencontre en français contemporain que de manière sporadique dans le discours narratif écrit (l'histoire, le compte-rendu sportif, la nécrologie, le roman), sans pénétrer « [...] l'oral des inte-

³ Caudal/Vettters (2005, 114-115) appellent cette relation 'consécution'.

ractions verbales, pas plus que les genres textuels familiers de l'écrit électronique » (Bres 2012, 1728). Mais, à partir du XIX^e siècle, le COND s'enregistre dans un autre type d'énoncés appartenant au discours narratif, historique et, plus récemment, au discours médiatique (v. 11, 12 et 13a) :

- (11) Par des compliments aussi bien placés que ses cadeaux, Bonaparte désarma celui qui *deviendrait* bientôt son rival et son adversaire. (Bainville cité par Wagner/Pinchon 1991, 392).
- (12) Les jupes étaient déjà courtes, les idées le *resteraient* jusqu'à la fin de la décennie (*Elle*, 2737/juin 1998, 40 apud Korzen/Nølke 2001, 130).
- (13a) L'été 43 chassa la petite famille de la maison aux toits d'ardoise. *Beaucoup plus tard*, les enfants *regretteraient* les cerisiers, les buissons drus où ils enfouissaient des cabanes, [...]. *Beaucoup plus tard*, ils *retraceraient*, nostalgiques, les contours de la maison d'enfance (Chaix, *Les Lauriers du lac de Constance*, 1974, apud Bres 2012, 1723).

Dans ce deuxième cas de figure, il est à remarquer que : (i) le COND apparaît comme équivalent d'un tiroir passé de l'indicatif, d'un présent historique ou même d'un FUT toujours à valeur historique, avec lesquels il peut, dans une équivalence grossière, commuter :

- (14) Onze ans après, il [Napoléon] *perdrat* {perdit, perdait, perd, perdra} la bataille de Waterloo (Togebly 1982, 387).

(ii) la référence temporelle de la prédication marquée par le COND reste toujours indéterminée, mais pour un intervalle temporel beaucoup plus étroit, se configurant uniquement au [PASSÉ] (v. 13b) :

- (13b) L'été 43 chassa la petite famille de la maison aux toits d'ardoise. Les enfants *regretteraient* les cerisiers **aujourd'hui / *dans les prochaines années* (apud Bres 2012, 1724).
- (iii) dans le cadre de cet échafaudage narratif au [PASSÉ], l'énonciation secondaire s'est diluée ; elle est devenue plus abstraite (v. Bres 2012, 1725), pouvant se traduire métalinguistiquement par une séquence du type « *et l'histoire nous a dit : ...* ». Voilà pourquoi Bres (2012, 1727) considère que dans de telles occurrences l'énonciation secondaire « s'est grammaticalisée » dans le morphème de COND, qui est devenu ainsi un marqueur de force illocutionnaire. En tout cas, ce repère énonciatif n'est pas marqué explicitement, mais il est inféré à partir du cadrage discursif. On arrive ainsi à calculer la relation d'ultériorité du procès plutôt chronologiquement et donc, syntaxiquement, à partir de l'indice référentiel précédent. Cela produit un effet de sens de « mise en perspective » objective, rappelé par plusieurs grammaires, ainsi que l'impression que le COND serait équivalent à un tiroir du passé.

Pour faire le bilan, les traits distinctifs des emplois temporels du COND en français contemporain sont les suivants :

- (i) La prédication affectée par ce tiroir reçoit toujours un ancrage référentiel (énonciatif et, par conséquent, temporel) dans le domaine du [PASSÉ], la relation d'ultériorité activée au cadre du schéma discursif [*procès, PASSÉ* → [ultériorité] *procès*,] étant repérée anaphoriquement.
- (ii) Le placement de l'événement décrit par le COND reste indéterminé sur l'axe temporel ; selon le contexte, celui-ci peut être antérieur, postérieur ou simultané à la Sit₀.

- (iii) Les tournures cataloguées comme « historiques » attestent la capacité du tiroir analysé à fonctionner comme marqueur anaphorique de force illocutionnaire à référence passée.

COROLLAIRE: Dans tous les emplois catalogués comme FdP en français contemporain, le COND exprime uniquement une “relation sémantique d’ultériorité à partir d’un point de repère, explicite ou implicite, exprimant une énonciation secondaire, réelle ou fictive, sans placer rigoureusement le procès sur la ligne du temps et sans avoir une relation directe avec la Sit₀” (v. aussi Popescu 2013, 18).

2.2. Quelques données complémentaires sur l’expression du ‘futur dans le passé’ en espagnol

En espagnol contemporain, c’est toujours la forme simple de COND (*el condicional simple/presente* ou la forme en *-ría*) qui traduit de manière régulière le FdP. Aussi, ce paradigme verbal apparaît-il dans les deux cadres discursifs décelés *supra* pour le français, *i.e.*, les tournures en DIR (v. 15), respectivement, celles en DIL (v. 16), manifestant le même comportement sémantique et syntaxique défini dans le corollaire :

- (15) Pablo me dijo que *vendría* ayer/hoy/mañana/el lunes a las diez (apud Squartini 2004, 73) [COND à valeur de FdP en DIR].
 (16) Dos días después *moriría* (GRAE 2010, 451) [COND à valeur de FdP en DIL].

En revanche, ce que l’espagnol nous apporte de plus, c’est, en premier lieu, une motivation sur la relation indirecte qui s’établit entre la prédication affectée par la forme en *-ría* et le moment T₀ de la situation d’énonciation. Au cours de nos recherches, nous avons observé que l’espagnol est le seul des systèmes linguistiques romans pris en charge où la forme simple de FUT se rencontre rarement dans les structures explicites à valeur de FdP (v. *infra* 17a) et extrêmement rare⁴ – dans les tournures appartenant au DIL (v. *infra* 17b) :

- (17) a. Te asegurarán que te *solucionarán* el problema (GRAE 2010, 468) [FUT en DIR].
 b. Napoleón *terminará* sus días en la isla de santa Elena (www.) [FUT en DIL].

La situation décrite *supra* est une fois de plus un argument que le COND a de par lui-même un trait supplémentaire par rapport au FUT dans les tournures qui actualisent le FdP: il s’agit de la possibilité de rendre de manière implicite, grâce à son sémantisme interne, non seulement *une relation d’ultériorité*, mais aussi *un acte d’énonciation secondaire*⁵.

⁴ GRAE (2010) ne fait aucune mention pour de telles occurrences.

⁵ Cf. Alarchos Llorach (1992, 139): « La diferencia no se basa en la < actualidad >, sino en la *perspectiva*. En < Dijo que cantará > se configura distintivamente la sustancia de perspectiva del presente del hablante, mientras que en < Dijo que cantaría > la sustancia que queda conformada es la perspectiva de pasado o de no participación. Podrá decirse que cantará en < Me dijo que cantará > es una < metáfora temporal >, puesto que tal magnitud no aparece en su contexto habitual. Pero ello demuestra otra vez que el uso de una u otra perspectiva no depende del estilo indirecto: depende de la participación o enfoque del hablante ».

D'autre part, un trait typique pour l'espagnol consiste dans une puissante configuration de l'opposition aspectuelle [\pm accompli] entre les formes verbales simples et leurs variantes composées. Pour ce qui est du COND traduisant le FdP, sa forme composée s'enregistre (tout comme en français, mais à la différence de l'italien) de manière régulière et avec une grande fréquence pour marquer l'aspect achevé de la prédication affectée (v. *infra* 18). Autrement dit, en espagnol, la forme composée du COND n'est pas le marqueur exclusif de la zone de référence du [PASSÉ], car, il y a bien des situations où la forme simple en *-ría* s'enregistre dans des énoncés en DIL pour faire référence à une situation du [PASSÉ], comme on peut l'observer *infra* sous (19) :

- (18) a. Afirmaron que cuando llegara el invierno *habrían recogido* la cosecha (GRAE 2010, 453).
 b. Me prometió que *el martes siguiente habría terminado* el trabajo (GRAE 2010, 469).
 (19) Era feliz, aunque a veces pensase cosas, como cuando se me ocurrió pensar si Tano *sabría* que yo era feliz o si me *supondría* desgraciado. Yo creo que sí sabía que yo era feliz. O *quizá* lo ignorase (J. García Hortelano, *Gente de Madrid*, cité par Muñiz 1984, 147).

Cette puissante configuration de l'opposition aspectuelle démontre que l'opposition temporelle n'est pas encore très bien marquée. Voilà pourquoi, dans notre cas, *el condicional simple* est enregistré dans la langue actuelle, avec des valeurs non modales (v. *supra* 15) aussi bien qu'avec des valeurs modales (v. *infra* 20), non seulement pour la zone de référence du [PRÉSENT-FUTUR], mais aussi pour celle du [PASSÉ] :

- (20) a. ...¿y cómo lo borré? Pues, no sé ... lo *borrarías* así ... *tocarías* una tecla ... (apud Squartini 1999, 73).
 b. ...¿yo no sé lo que pasó, lo que *haría* ... (apud Squartini 1999, 73) {la forme simple en *-ría* à valeur épistémique par rapport au [PASSÉ]}.

Cette aptitude de la forme simple du COND espagnol à se plier sur les trois tranches de l'axe temporel, dans tous les types d'occurrences, démontre que le paradigme verbal étudié n'est pas une forme de [PRÉSENT-FUTUR], en dépit du fait que, dans les langues romanes actuelles, le plus grand nombre des tournures construites avec ce tiroir sont de nature modale indiquant un placement temporel de la prédication dans l'intervalle de référence du [PRÉSENT-FUTUR].

Pour conclure, le comportement sémantique et fonctionnel de la forme en *-ría* en espagnol contemporain dans les énoncés à valeur de FdP vient à soutenir et à argumenter deux caractéristiques importantes décrites dans le corollaire :

- (i) d'un côté, il s'agit du fait qu'entre la prédication au COND et la situation d'énonciation actuelle ne s'établit pas une relation directe ; de ce point de vue, la forme simple du COND espagnol fonctionne, de même que la variante correspondante du français, comme un marqueur de relation anaphorique ;
 (ii) de l'autre côté, l'aptitude de la forme simple de COND à pouvoir se configurer dans toutes les trois tranches temporelles – [PRÉSENT], [PASSÉ], [FUTUR] –, dans tous les types d'occurrences (+/- modales), démontre que : (a) dans les structures à valeur de

FdP, le procès affecté par le paradigme étudié n'est pas rigoureusement placé sur la ligne du temps, par la forme verbale; (b) le paradigme verbal étudié n'est pas une forme de [PRÉSENT-FUTUR], en dépit du fait que, dans les langues romanes actuelles, le plus grand nombre des tournures construites avec ce tiroir sont de nature modale indiquant un placement temporel de la prédication dans l'intervalle de référence du [PRÉSENT-FUTUR]; (c) de telles occurrences 'purement temporelles' ne doivent pas être jugées dans le canon purement temporel, puisque la signification qu'elles véhiculent n'est pas celle de placement purement temporel/chronologique du procès, mais elles expriment "une relation d'ultériorité par rapport à une situation d'énonciation secondaire, réelle ou fictive, obligatoirement placée dans le [PASSÉ]".

2.3. L'italien – un cas paradigmatique de niche dans la typologie romane de l'expression du 'futur dans le passé'

Dans une perspective typologique romane, l'italien nous apparaît comme un véritable cas de niche à partir du fait que, dans le registre littéraire actuel, le phénomène linguistique qui fait l'objet de cette démarche se trouve actualisé par la forme composée du COND et non pas par sa variante simple, comme dans les autres langues discutées auparavant (cf. (21) et (22) à leurs variantes de traduction en français et en espagnol) :

- (21) Paolomidisse / hadettoche *sarebbe venuto* (**verrebbe*) ieri / oggi / domani / il giorno successivo (apud Squartini 2004, 77).
 (fr.) « Paul a dit qu'il *viendrait* le lendemain/aujourd'hui/demain ».
 (esp.) « Pablo me dijo que *vendría* ayer / hoy / mañana / al día siguiente ».
- (22) Il giovane fu costretto a lasciare il paese. *Sarebbe tornato* solo dopo vent'anni (Renzi *et al.* 1991, II, 127) [COND composé à valeur de FdP en DIL].
 (fr.) « Le jeune homme fut obligé de quitter son pays. Il n'y *rentrerait* qu'après vingt ans ».
 (esp.) « El joven fue obligado a dejar el país. No *volvería* hasta dentro de veinte años ».

Il faut pourtant préciser que cette différence observée au niveau de l'expression est survenue en diachronie, car en italien ancien, tout comme en français et en espagnol moderne, la forme simple du COND figurait comme moyen principal d'expression du FdP :

- (23) Maestro Taddeo leggendo a'suoi scolari in medicina, trovò che chi continuo mangiasse nove dì petronciano [= melanzana] *diverrebbe* matto (Novellino, édition Segre, XXXV, cité par Renzi *et al.* 1991, II, 128).
 (24) Renzo, vedendo che non ne *caverebbe* altro, seguìto la sua strada, più contristato (Manzoni, *I promessi sposi*, § XXXIII, cité par Renzi *et al.* 1991, II, 128).

Le passage du COND simple vers sa variante composée a été un processus long et graduel qui s'est prolongé, semble-t-il, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle⁶, dû à une 're-interprétation' du point de vue temporel d'une opposition à l'origine modale. Autre-

⁶ Pour les principaux facteurs qui pourraient se trouver à l'origine d'un tel remplacement, voir Squartini (1999, 57-82).

ment dit, de l'opposition initiale *non irréal* vs. *irréal*, pertinente pour les formes de COND de l'italien ancien⁷, on est arrivé graduellement à l'actualisation de l'opposition *inactuel* vs. *non-actuel* qui matérialise, en fait, une représentation beaucoup plus concrète, au moins du point de vue de son orientation vers la temporalité. Le résultat, visible dans l'état actuel de la langue, consiste, en fait, dans la perte du trait [+ PASSÉ] du sémantisme de la forme simple du COND qui ne peut plus se combiner avec des adverbiaux appartenant à la zone de *l'antériorité* sur l'axe temporel (cf. (25a) à (25b)) :

- (25) a. Paolo *verrebbe* *ieri / oggi / domani, se potesse.
 b. Paolo *sarebbe venuto* ieri / oggi / domani, se avesse potuto (apud Squartini 1999, 70).

Revenant à la différence d'expression du FdP établie entre l'italien et les autres langues romanes occidentales, il faut préciser que celle-ci n'est plus pertinente dans la langue parlée, là où tous ces systèmes linguistiques emploient aussi (à côté du COND) l'imparfait de l'indicatif (v. *infra* 26 pour l'italien) :

- (26) Mi ha giurato che *partiva* il giorno dopo (Salvi / Renzi 2010, II, 127).

Mais, l'italien semble être la seule de toutes ces langues qui ait normé la distribution entre les deux paradigmes qui actualisent le FdP. Ainsi, l'indicatif imparfait exprime-t-il le FdP seulement au niveau des structures dépendantes (v. *infra* 27) :

- (27) Fido si allontanò. Non lo *avrei rivisto* (*non lo *rivedevo*) mai più (Renzi *et al.* 1991, II, 127).

Par conséquent, le fait que ce tiroir de l'indicatif ne peut être utilisé dans les structures implicites à valeur de FdP démontre qu'il n'a pas la même valence que le COND (composé) et que le COND représente *per se* un marqueur de relation anaphorique.

En conclusion, les différentes manières d'actualisation du FdP en italien contemporain – qui se préfigure comme un cas spécial au niveau typologique roman –, se relèvent extrêmement importantes aussi bien pour la description noématique du FdP que pour l'exemplification des différents degrés de 'grammation' que le tiroir du COND présente dans chacun de ces quatre systèmes linguistiques romans analysés. En italien, la forme composée du COND occupe toute la zone du [PASSÉ] (ce qui se trouve en concordance avec ses traits temporels et aspectuels originaires), aussi bien dans l'actualisation du FdP, que pour l'expression des différentes valeurs modales (par ex., dans la zone évidencielle citationnelle). D'autre part, dépossédée de sa référence dans la zone d'actualisation du [PASSÉ], la forme simple du COND diminue son domaine de fonctionnement et devient un tiroir complètement modal.

⁷ En italien ancien, *il condizionale composto* marquait le 'potentiel du passé', tandis que le FdP était actualisé par la variante simple du COND.

2.4. Le cas du roumain – le deuxième modèle dans l'actualisation du 'futur dans le passé'

En roumain actuel, le COND n'exprime plus le FdP et il fonctionne uniquement avec différentes valeurs modales, bien que, dans toute une série de textes écrits entre le XVIe et le XVIIIe siècles (v. *Palia de la Orăștie, Noul Testament de la Bălgrad, Sicriul de Aur, Biblia de la București*, ou dans les oeuvres de N. Costin, D. Canteмир et de Gh. Șincai), ce tiroir apparaisse souvent soit comme un substitut du FUT déictique, soit à valeur d'imparfait, de parfait ou de plus-que-parfait de l'indicatif (v. Avram 1976, 353–358), surtout dans les subordonnées temporelles, mais aussi dans les complétives directes.

Dans ce cas, pour actualiser le FdP, le roumain utilise (i) le FUT canonique, *va veni* « il viendra » (v. 28a), (ii) ses deux variantes : *o să vină* (28b)/*are să vină* (28c) « il viendra » et (iii) une construction périphrastique spécialisée, mais pas encore grammaticalisée, construite avec l'auxiliaire *a avea* « avoir » à l'imparfait suivi du subjonctif du verbe lexical : *avea să vină* (« il allait venir ») (v. 28d) :

- (28) a. Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că *va veni* (*ieri / azi / mâine / peste două săptămâni).
 b. Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că *o să vină* (*ieri / azi / mâine / peste două săptămâni).
 c. Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că *are să vină* (*ieri / mâine / peste două săptămâni).
 d. Paul *a spus* (ieri / acum o lună) că *avea să vină* (ieri / azi / mâine / peste două săptămâni).

Nous avons récemment démontré (v. Popescu 2012, 445-454) qu'entre toutes ces tournures il y a pourtant une différence assez subtile.

La tournure *avea să*⁸ apparaît dans des énoncés (des complétives, des relatives, des circonstancielles) figurant au DIR, mais elle semble être préférée pour l'expression des rétrospectives historiques et, les dernières décennies, dans le discours médiatique (v. *infra* (29), (30) et (31)) :

- (29) Nici un semn nu mă pregătise pentru descoperirea pe care *aveam s-o fac* la amiază (*Transilvania Jurnal* apud Uricaru 2003, 190).
 « Aucun indice ne m'avait préparé pour la découverte que j'*allais faire* à midi ».
- (30) Abia atunci am realizat eu că acest cântec *avea să-mi schimbe* oarecum viața (*As* 2003 apud GALR 2005, I, 442).
 « C'est seulement à ce moment-là que je me suis rendu compte que cette chanson *changerait/allait changer* en quelque sorte ma vie ».
- (31) Mult mai târziu micuța prințesă *avea să afle* că ilustra bunică poetă nu fusese deloc fericită de căsătoria nepotului ei [...] cu superba Maria (*As* 2003 apud GALR 2005, I, 443).

⁸ La périphrase *avea să* a un comportement sémantique et syntaxique semblable aux structures construites avec l'imparfait d'un verbe à l'origine modal ou de mouvement suivi de l'infinitif du verbe lexical que les langues romanes occidentales emploient pour l'actualisation du FdP : *iba a + infinitif* (en espagnol), *avait à + infinitif/allait + infinitif/devait + infinitif* (en français) ou *doveva + infinitif* (en italien). Rapportées au formes des COND des langues respectives, ces tournures sont cataloguées comme traduisant le FdP 'objectif' (v. Korzen/Nölke (2001, 130-131), pour le français, Nilsson-Ehle (1973, 183), pour l'italien).

« Beaucoup plus tard la petite princesse *apprenait/allait apprendre* que sa grand-mère, une illustre poétesse, n'avait pas du tout été heureuse du mariage de son petit-fils avec la superbe Marie ».

De l'autre côté, le FUT canonique et ses variantes (*o să vină/are să vină*) apparaissent, dans les mêmes cadres discursifs (les tournures en DIR après un verbe régissant au passé (v. *infra* 34 et 35), respectivement, les énoncés en DIL (v. 32 et 33)). Du point de vue de la fréquence et de la distribution des occurrences, les formes de FUT à valeur de FdP sont préférées surtout dans les cadres discursifs canoniques des structures explicites :

- (32) Actuala putere anunța în 1996 că *va aduce* la guvernare 15000 de specialiști. S-a văzut că promisiunea nu avea acoperire (22: 37/2000, apud Uricaru 2003, 190).
« Le pouvoir actuel annonçait en 1996 qu'il *installerait* au pouvoir 15000 spécialistes. On a vu que cette promesse n'avait aucun fondement ».
- (33) După patru ani de pașnică domnie, într-o zi de vară a anului 1752, Grigore Vodă Ghica *va cădea* bolnav la pat (GALR 2005 I, 444).
« Après quatre ans de règne paisible, un jour d'été de l'an 1752, Grigore Vodă Ghica *allait tomber* malade ».
- (34) Știam că de cealaltă parte *voi găsi* casa podariului (Sadoveanu, O.I. 89, apud GLR 1963 I, 240).
« Je savais qu je *trouverais* de l'autre côté la maison du gardien du pont ».
- (35) Pe 10 septembrie, Igaș spunea că MAI *va avea* cu 10.000 de oameni mai puțini în 2011 (www).
« Le 10 septembre, Igaș disait qu'en 2011 MAI *aurait* 10.000 hommes de moins ».

La différence subtile dont on a parlé ci-dessus consiste dans le fait que, par rapport aux formes de FUT, la structure périphrastique a un fonctionnement exclusivement anaphorique, se rapportant, tout comme le COND du français par exemple, à un point / intervalle de repère situé obligatoirement dans le [PASSÉ]. Cette possibilité de se plier dans la zone du [PASSÉ] de même que son fonctionnement anaphorique semblent déterminer son usage fréquent dans le discours médiatique ou bien pour l'expression des rétrospectives historiques et lui permettent de se combiner avec des expressions ayant une position antérieure, simultanée ou postérieure sur l'axe temporel face au *nunc* énonciatif (v. *infra* (36) et *cf. supra* (28 d) à (28 a, b, c)) :

- (36) Paul a spus (alaltăieri) că *avea să plece* ieri / **că va pleca* ieri.
« Paul a dit (l'autre jour) qu'il *partirait* hier / *qu'il *partira* hier ».

Par conséquent, le procès affecté par la structure périphrastique *avea* + le subjonctif du verbe lexical reste fortement fixé par rapport au point / intervalle / instance de référence et indéterminé en ce qui concerne tant le placement temporel, que la relation avec la Sit₀.

En revanche, la prédication affectée par l'une des formes de FUT à valeur de FdP est placée obligatoirement en postériorité par rapport au point de référence et en concomitance ou en postériorité par rapport à la Sit₀. C'est pour cela que de telles

structures ne peuvent pas se combiner avec des expressions ayant une position antérieure sur l'axe temporel face au *nunc* énonciatif.

En conclusion, en roumain contemporain, le seul moyen propre pour l'actualisation du FdP reste la périphrase *avea* + le subjonctif du verbe lexical. Son comportement morphosyntaxique et sémantique est compatible avec les traits noématique du FdP : la périphrase place en *ultériorité* un événement p_2 par rapport à un autre événement p_1 , tout en indiquant une perspective ouverte sur une actualité dépassée réalisée objectivement (sans aucune implication de la part du locuteur-énonciateur).

L'emploi des formes de FUT à valeur de FdP représente un moyen 'subjectif' de déplacement vers un repère, différent de T_0 , situé dans le [PASSÉ], tout en créant l'effet de contemporanéité des événements.

Le COND du roumain a perdu sa référence au [PASSÉ]. Le fait que ce paradigme transpose ou exprime une inférence ou peut fonctionner comme un marqueur évidenciel ne signifie pas qu'il ne se rapporte pas à un point de repère, mais que celui-ci n'est pas dépassé (comme dans le cas du FdP), mais inactuel (v. *infra* 37) :

- (37) Paul a spus (ieri/acum o lună) că ar veni (*ieri/azi/mâine/peste două săptămâni) {COND à valeur évidencielle rapporté au [PRÉSENT-FUTUR]}.

3. Conclusions

Prenant comme point de départ la description synchronique de l'articulation discursive du FdP en français, espagnol, italien et roumain, notre approche nous mène aux conclusions suivantes :

- (i) aussi bien le COND des langues romanes occidentales que le FUT du roumain véhiculent dans toutes les tournures à lecture de FdP uniquement une relation sémantique d'«ultériorité». Dans le schéma discursif [$procès_1$, PASSÉ → [ultériorité] $procès_2$], cette relation est repérée anaphoriquement dans le cas du COND et de manière déictique dans le cas du FUT. Mais, dans les deux situations, l'existence d'un point de repère (compris plutôt comme une « instance » (v. Bres 2012, 1720) et non pas comme le simple R reichenbachien) est toujours identifié, de manière explicite ou implicite, dans le $procès_1$ exprimant une énonciation secondaire, réelle ou fictive.
- (ii) à la différence du FUT, le COND a, de par sa nature, l'aptitude de placer le $procès_2$ de manière indéterminée sur la ligne du temps. Le $procès_2$ peut être fixé par un circonstant en antériorité, en postériorité ou bien en concomitance à la Sit_0 . En revanche, les formes de FUT du roumain (aussi bien que celle du COND 1ère forme) ne peuvent placer le $procès_2$ que dans l'intervalle [+ PRESENT-FUTUR] ou [+ FUTUR] de la Sit_0 . La perte de la référence temporelle au [PASSÉ] pour le COND du roumain aussi bien que pour le COND (forme simple) de l'italien a conduit en diachronie à leur élimination de l'ensemble des moyens d'expression du FdP, se livrant aux emplois modaux. C'est pourquoi, à partir du XIXe siècle, la forme composée du COND remplacera en italien la forme simple comme FdP, tout en neutralisant sa valeur aspectuelle. En roumain, c'est également à ce moment que la périphrase *avea* + le subjonctif du verbe lexical commence sa spécialisation comme expression d'un FdP objectif, emploi observé aujourd'hui surtout dans le discours narratif historique ou médiatique.

En fin de compte, notre analyse met en exergue que le FdP, souvent décrit seulement dans les paramètres syntaxiques de la *consecutio temporum* et de la transposition du discours direct au discours indirect, est un fait de langue beaucoup plus complexe, dont l'actualisation discursive se réalise non seulement par le paradigme verbal, mais aussi par toute une configuration d'éléments co(n)textuels.

Université de Craiova

Mihaela POPESCU

Références bibliographiques

- GLR = Academia Română, 1963. *Gramatica limbii române*, București, Editura Academiei Republicii Populare Române, 2 vol.
- GALR = Academia Română/Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti”, 2005. *Gramatica Limbii Române*, București, Editura Academiei Române, 2 vol.
- Alarcos Llorach, Emilio, 1992. «*Cantaría*: modo, tiempo y aspecto», in: Alarcos Llorach, Emilio (ed.), *Estudios de gramática funcional del español*, Madrid, Gredos, 106-147.
- Avram, Mioara, 1976. «Condiționalul cu valoare de indicativ trecut în texte vechi românești», *SCL* 27, 4, 353–358.
- Bres, Jacques, 2012. «Conditionnel et ultériorité dans le passé : de la subjectivité à l'objectivité», in: *SHS Web of Conferences*, 1, <<http://www.linguistiquefrancaise.org>>.
- Caudal, Patrick/Vetters, Carl, 2005. «Un traitement conjoint du conditionnel, du futur et de l'imparfait : les temps comme des fonctions d'actes de langages», *Cahiers Chronos* 12, 109-124.
- Dendale, Patrick, 1999. «*Devoir* au conditionnel : valeur évidentio-modale et origine du conditionnel», *Cahiers Chronos* 4, 7-28.
- GRAE = Real Academia Española/Asociación de Academias de la Lengua Española, 2010. *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Madrid, ESPASA.
- Iliescu, Maria, 2000. «Grammaticalisation et modalités en roumain : le futur déictique et épistémique», in: Martine, Coene/de Mulder, Walter/Dendale, Patrick/d'Hulst, Yves (ed.), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in Honorem Lilianae Tasmowski*, Padova, Unipress, 429-441.
- Haillet, Patrick Pierre, 2002. *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris, Ophrys.
- Haillet, Patrick Pierre, 2003. «Représentations discursives, point(s) de vue et signifié unique du conditionnel», *LFr* 138, 35-47.
- Korzen, Hanne/Nølke, Henning, 2001. «Le conditionnel : niveaux de modalisation», in: Dendale, Patrick/Tasmowski, Liliane (ed.), *Le Conditionnel en Français*, Paris, Klincksieck, 125-167.
- Kronning, Hans, 2010. «Prise en charge épistémique et non-concordance des temps dans le discours indirect (libre) en français, en italien et en espagnol», *Cahiers Sens Public. Langues et textes en contraste* 1-2 (13-14), 19-33.
- Martin, Robert, 1981. «Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ?», *Langages* 15, 64, 81-92.

- Muñiz, María de las Nieves, 1984. «Uso del condicional en italiano y español: estudio contrastivo», in: Arce, J./Carrera, M./Fernández Murga, F./Muñiz, M. (ed.), *Italiano y español. Estudios lingüísticos*, Sevilla, Publicaciones de la Universidad de Sevilla, 127-157.
- Nilsson-Ehle, Hans, 1973. «Sur le conditionnel-temps en italien», *RRo* 8, 1-2, 179-184.
- Nølke, Henning, 2003. «Polyphonie linguistique et discours rapporté», in: Olsen, Michel (ed.), *Polyphonie – linguistique et littéraire. Documents de travail, no. 7: Les polyphonistes scandinaves*, 162-184, <www.hum.au.dk./romansk/polyfoni>.
- Popescu, Cecilia Mihaela, 2013. «Conditionnel ou futur dans le passé ? L'histoire d'un marqueur de relation anaphorique», *ZfSL* 123, 1, 12-32.
- Popescu, Cecilia Mihaela, 2012. «Exprimarea 'viitorului în trecut' în limba română contemporană», in: *Quaestiones Romanicae, Papers of the International Colloquium Communication and Culture in Romance Europe* (First Edition / 15th -16th of June 2012), Szeged, Jatepress, 445-454.
- Renzi, Lorenzo/Salvi, Giampaolo/Cardinaletti, Anna (ed.), 1988-1995. *Grande Grammatica italiana di consultazione*, Bologna, Il Mulino, 3 vol.
- Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René, 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Salvi, Giampaolo/Renzi, Lorenzo (ed.), 2010. *Grammatica dell'italiano antico*, Bologna, Il Mulino, 2 vol.
- Squartini, Mario, 1999. «Riferimento temporale, aspetto e modalità nella diacronia del condizionale italiano», *VR* 58, 57-82.
- Squartini, Mario, 2004. «La relazione semantica tra futuro e condizionale nelle lingue romanze», *RRo* 39, 1, 68-96.
- Togeby, Knud, 1982. *Grammaire française*, Copenhague, Akademisk Forlag, 2 vol.
- Uricaru, Lucia, 2003. *Temporalitate și limbaj*, București, ALLFA.
- Vetters, Carl, 2001. «Le conditionnel : ultérieur du non-actuel», in: Dendale, Patrick/Tasmowski, Liliane (ed.), *Le Conditionnel en Français*, Metz, Éditions de l'Université de Metz, 169-207.
- Wagner, R. L./Pinchon, J., 1991. *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette Supérieur.

